

## La seconde jeunesse des « Enfants terribles »

**A l'Opéra de Rennes, la metteuse en scène Phia Ménard s'empare de la partition de Philip Glass d'après le roman de Jean Cocteau. « Les Enfants terribles », sous la direction musicale d'Emmanuel Olivier, s'offrent un nouveau souffle.**



©Christophe Raynaud de Lage

« On met longtemps à devenir jeune », déclara Pablo Picasso. Phia Ménard prend au pied de la lettre les mots du peintre pour donner à cette version de l'opéra de chambre de Philip Glass une autre profondeur. Jean Cocteau situait l'action des « Enfants terribles » dans une chambre d'adolescents grandis trop vite. On y retrouvait Paul et Elisabeth, frère et sœur cultivant une certaine ambiguïté dans leur relation. La metteuse en scène accélère encore le mouvement, imaginant un décor d'Ehpad. Ces vieux enfants rêvent en virtuel, lunettes de réalité augmentée sur le nez, avalent de drôles de cachets et n'en finissent pas d'attendre la mort. Rien de lugubre pour autant, la valse des sentiments ici se met au pas d'une scénographie astucieuse. Des plateaux tournants sur lesquels trois pianos apparaissent parfois à découvert tandis que les protagonistes s'affrontent. Autour de Paul, Olivier Naveau magnifique d'engagement, et Elisabeth, Mélanie Boisvert, les personnages de Gérard, Dargelos et Agathe. Et autant d'amours malheureuses... Surtout, la créatrice invite en scène un « double » du poète, Jonathan Drillet, superbe, manipulateur de marionnettes et conteur hors pair. Dans l'intermède permettant le changement de décor, le comédien caméléon déclame un extrait de Jean Cocteau s'adressant à l'an 2000, court métrage à la folie douce. Phia Ménard, en jonglant avec les époques et les âges, choisit l'intemporalité pour ses « Enfants terribles ».